Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 11 (1954)

Heft: 2

Artikel: Comment je suis devenu champion suisse de saut en longueur

Autor: Studer, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996917

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La peur de l'effort dévalorise le ski

Dès les temps les plus reculés, le sport a été considéré comme une source de vie et d'énergie, comme une école de courage, d'endurance, de virilité d'où l'on sort comme d'un bain de jouvence et susceptible de procurer à tout individu qui le pratique rationnellement, cette santé et cette vigueur corporelles que résume cette maxime: mens sana in corpore sano.

Le sport par définition est un moyen et non un but et comme tel il constitue un complément à la formation intellectuelle, qui permet au corps de se développer harmonieusement et à l'esprit de trouver un équilibre et un jugement sains.

Ceci m'amène tout naturellement à vous parler brièvement du ski en tant que sport, distributeur de qualités physiques et morales, favorisant le plein épanouissement de l'être. Et à ce titre, je viens à me demander si tel que pratiqué aujourd'hui, il remplit bien sa fonction.

Il est, en effet, bien lointain le temps où le citadin comme le campagnard, après une semaine de labeur, chaussait ses souliers, épaulait son sac et ses skis pour aller cueillir sur les hauteurs et les pentes ensoleillées cette joie sereine et respirer aux sources vives de la nature. Cet engouement pour la montagne est bien mort, à quelques exceptions près, et cela est fort regrettable. Les perfectionnements techniques dont sont dotées nos stations ont tué le goût de l'effort, rendu la jeunesse flegmatique à souhait et isolé de magnifiques champs de ski que la main de l'homme n'a pas encore commercialisés.

Il n'est pas rare de voir dans nos villages de montagne des jeunes gens passer leur après-midi du dimanche dans l'atmosphère embué des cabarets ou des cafés (que les cafetiers se rassurent, il n'en subiront aucun préjudice) ou se trémousser nonchalamment dans les rues, parce qu'il n'y a pas de téléski ou de télésiège à proximité.

Cette peur de l'effort a même marqué si profondément la jeunesse, qu'un fait qui m'a été rapporté par une de mes connaissances, illustrera de façon suffisamment éloquente. Dans une de nos stations bien cotées, deux téléskis jumeaux transportent les skieurs sur les pentes qui dominent la station. Un de ces téléskis interrompt sa marche à mi-chemin et contraint les gens qui l'utilisent à effectuer quelques mètres à pied pour atteindre la seconde ficelle qui les véhiculera jusqu'au point terminus. Cette seule mise à contribution des muscles le fait déserter presque complètement des skieurs qui se plaisent pourtant à vanter (dans les bars) leurs prouesses. Et dire que nous vivons à une époque héroïque.

Vous avouerez avec moi que la valeur éducative du ski dans ces conditions est purement théorique et qu'ainsi conçu, ce sport ne remplit nullement son but.

On ne peut pas aller contre le progrès, me rétorquerez-vous, et celui qui n'a que le dimanche pour skier entend profiter pleinement de sa journée. Si cette réflexion est pertinente, elle ne justifie que partiellement cette peur de l'effort qui dévalorise le ski, le range au rôle de pourvoyeur en clientèle des stations et éloigne à tout jamais la jeunesse des régions où l'âme se sent plus légère et le cœur plus fort, comme dans la chanson. Dans cet ordre d'idées, il a été constaté du reste que même le ski de compétition pâtissait de cet état de fait dans une certaine mesure.

Il appartient pour une bonne part aux ski-clubs de réagir contre cet esprit en contribuant dans la mesure de leur possibilité à faire revivre au sein de la jeunesse le sens du risque, l'amour de la montagne dans l'effort. N'est-ce pas grâce à cette foi et à cet amour qui animaient nos ancêtres qu'un peu partout dans nos Alpes des cabanes dressent leur silhouette gracieuse et solide aux confins de la vie d'où les cœurs s'envolent plus haut et permettent de découvrir le vrai visage de la Patrie ?

P. Pouget.

Comment je suis devenu champion suisse de saut en longueur

par Jean Studer

Cela s'est passé un des rares beaux dimanches de l'été 1935, pour être plus précis le 30 juin vers 15 h. à Bienne, sur les emplacements de la Gurzelen.

Le soleil, longtemps mis en sourdine, avait subitement éclaté, et une brise légère caressait les visages. Une atmosphère de renouveau avait fait place à l'esprit chagrin des derniers jours; il y avait de la joie dans l'air.

Il y avait de la joie dans mon cœur car mon meilleur ami m'accompagnait, cet ami sûr qui savait si bien me charmer par son esprit et son élévation d'âme. Il y avait également la présence de mes amis de l'Union sportive d'Yverdon, de Jules Noel, ce superbe discobole à la nonchalance agréable bien française. Bref, c'était une de ces rencontres amicales d'athlétisme que l'on ne connaît presque plus de nos jours où l'esprit de rivalité et le matérialisme faisaient place à la camaraderie et à l'idéalisme.

Je me présentais donc à cette manifestation dans des conditions physique et morales excellentes, l'esprit tranquille, sans nervosité aucune, décontracté, disposé à faire mon « boulot » de mon mieux afin de faire plaisir à mon ami, me sentant absolument capable d'améliorer le record que j'avais établi peu auparavant avec 7.25 m.

Ma préparation était parfaite ; j'arrivais à faire un tour de piste en effectuant env. tous les 10 m. un saut d'extension (le premier saut du triple saut mais plus élevé) sans peine aucune. Ma pointe de vitesse était bonne et je devais certainement assurer mes 10.8 au 100 m. malgré un finish quelque peu défaillant.

Je me souviens qu'après avoir sagement mesuré ma distance et placé mes marques de contrôle, je prenais mon départ comme dans un 100 m. et je fonçais carrément avec le maximum de vitesse sur la poutre d'appel sans crainte aucune et sans perdre de vitesse devant l'appel. Le premier essai était mesuré 7.52 m., malheureusement légèrement « mordu ». Dans une belle extension, le deuxième saut était parfaitement réussi, et un nouveau record suisse avec 7.48 m. pouvait être homologué.

Sans attacher une grande importance à cette performance, heureux d'avoir fait plaisir à mon ami, nous avons regagné, ensemble, nos foyers en parlant de tout et de rien comme si rien ne s'était passé.